I.

LE MONASTÈRE DE VĂLENII-DE-MUNTE

par N. IORGA

La vallée du Teleajin (ancien district de Săcuieni) intéresse par sa station préhistorique, par l'ancienne voie romaine, par la fondation d'un petit groupement roumano-slave au VII-e siècle, par l'expansion hongroise au XIV-e, par une colonisation de Roumains du pays des Szekler (dont: Săcuienii), par la présence au XV-e siècle d'une forteresse.

Sur l'emplacement de cette „cité du Teleajin" se trouvait sans doute un édicule en bois avec des moines disposant d'esclaves tziganes, mentionnés dans la chronique en slavon de la Moldavie. Un pèlerin à Jérusalem, un Hagi Stoian, boïar de troisième classe, y fit élever une bâtisse en pierre vers 1680 (voir le portrait du prince régnant à cette époque, Şerban Cantacuzène).

Du premier édifice, détruit par un tremblement de terre en 1730, on conserve, avec un manuscrit slavon plus ancien, deux croix d'un beau travail, peut-être aussi les veilleuses d'argent.

La seconde bâtisse dura jusqu'à une autre secousse sismique en 1802. L'église fut refaite après cette seconde catastrophe par une famille de petits propriétaires, dont un peintre grec d'Énos a fixé les physionomies. Nous reproduisons aussi la porte, d'un travail délicat, exécutée par un artisan local et les belles peintures sur fond d'or de l'iconostase, dûes à un autre Oriental, au commencement du XVIII-e siècle. L'encadrement sculpté de la porte, (la partie inférieure se continue, ayant en bas les symboles des deux autres évangélistes) date de la moitié du même siècle. Une peinture de l'époque est encore recouverte par un mauvais travail à l'huile.

II.

LE MONASTÈRE DE GOLIA

ESQUISSE HISTORIQUE

par SÉVÈRE ZOTTA

L'église du monastère de Golia a été pendant longtemps l'église principale de Iassy, l'ancienne capitale de la Moldavie: Plus ample que sa rivale en beauté, Trei-Ierarhi, elle se distingue, surtout, par un curieux mélange de styles, oriental et occidental: ce dernier prédomine par les nobles lignes de la Renaissance. Ce mélange a déjà été remarqué en 1711, à l'occasion de la campagne du Pruth, par le Tzar Pierre le Grand, qui disait —, selon le chroniqueur Neculcea — que l'église à trois styles: polonais (c'est-à-dire Renaissance), grec et moscovite.

L'église, datant de la seconde moitié du XVI-ème siècle, a comme fondateur le premier boïar de la Moldavie, le Grand Logothète Jean Golia, mort avant 1584. Sa veuve, Anne, dédia l'église, restaurée par elle, en 1606, avec ses revenus, au monastère Vatopédi du Mont Athos, et les moines transformèrent le pieux établissement en monastère.

Après environ cent ans d'existence, l'église fut radicalement transformée, par le fastueux prince de Moldavie Basile Lupu et par son fils Étienne, qui se servirent probablement d'ouvriers italiens. Une inscription au dessus de l'entrée du pronaos, splendidement encadrée de sculptures orientales, nous indique la date à laquelle fut achevée cette restauration: 1660, mai 24.

A cette époque, la cour du monastère était dominée par une tour massive et haute, qui était «très ancienne» et «n'avait pas sa pareille en hauteur, largeur et magnificence dans les pays du voisinage», comme le constate, en 1651, Paul d'Alep, secrétaire du Patriarche d'Antioche, Macarius. Malgré cette exagération, on doit reconnaître que la tour est imposante et offre une splendide vue sur les beaux environs de Iassy. D'autres petites tours furent élevées en 1667—68 aux quatre coins de la vaste cour, dont les hautes murailles donnaient à cet établissement religieux un caractère de forteresse.

En 1687, le monastère fut incendié par les troupes du roi de Pologne et d'autres malheurs se succédèrent. Entre 1733 et 1735 il brûla de nouveau et, à peine restaurée en 1738, l'église fut détruite par un tremblement de terre. Elle fut restaurée, d'abord, par l'abbé Gérasime, Métropolite titulaire de Sébastie et cent ans après, par l'abbé Grégoire, Métropolite titulaire d'Irinopolis, qui renouvela surtout les belles fresques ornant toutes les murailles de l'église, représensentant, à part des scènes religieuses, ces deux Métropolites, les familles de Jean Golia et de Basile Lupu et le prince de Moldavie Jérémie Movilă. De ce dernier descendent, par ses gendres polonais, beaucoup de maisons régnantes catholiques de l'Europe, dont celle du roi Ferdinand I-er de Roumanie, par Marie Leszczinska, épouse du roi Louis XV.

Les guerres russo-turques du XVIII-ème siècle troublèrent aussi l'atmosphère tranquille du monastère, où les boïars et d'autres personnages avaient l'habitude de déposer leurs objets de valeur pour les assurer contre le vol, pas toujours avec succès. Le célèbre favori de Catherine II, le kniaz Potemkine, mort près de Iassy, le 5 octobre, vieux style, 1791, aimait aussi l'église de Golia, où eurent lieu ses funérailles avant le transport de son corps à Cherson. C'est aussi dans les caveaux de cette église que se trouvent déposés, depuis la nuit du 7 octobre, dans trois vases d'argent, son cerveau et ses entrailles, sans qu'on puisse deviner leur place. Son coeur fut mis dans un autre vase d'argent et envoyé, fort probablement, à Catherine. Les événements du commence-

http://patrimoniu.gov.ro

ment du XIX-ème siècle ne furent guère favorables au monastère. La révolution grecque, en 1821, et ensuite la réaction turque, au cours de laquelle furent sequestrés tous les revenus des monastères soumis aux lieux saint grecs, le grand incendie de 1822, qui détruisit toutes les habitations, furent de grandes épreuves pour le monastère.

L'occupation russe de 1828 rendit aux monastères les grands revenus de leur vastes domaines (Golia seule possédait plus de quarante villages), consolidant ainsi le prestige des moines grecs. Mais la renaissance roumaine, couronnée par l'union des Principautés en 1859, rendit aux paysans roumains le fruit de leur travail, dont les étrangers avaient bénéficié jusqu'alors. En 1863, les biens des monastères grecs furent sécularisés, ces derniers recevant 51.000.000 lei, comme dédommagement.

Golia redevint une simple paroisse, jouissant d'un certain prestige dû à sa beauté et à l'icône miraculense de la Vierge. Cette icône, datant du XVII-ème siècle, avait—dit-on—, le pouvoir de guérir les déments; aussi ce fut à Golia qu'on installa le premier hospice d'aliénés, qui se trouve actuellement à Socola.

La vaste cour de Golia renferme aujord'hui les archives de l'État pour la Moldavie et le commencement d'un Musée municipal.

II.

ÉTUDE ARCHITECTONIQUE

par N. GHIKA-DUDEŞTI

L'église de Golia à Jassy est une des plus monumentales de la Moldavie ; ses proportions intérieures sont particulièrement imposantes : l'église mesure à l'extérieur 39 mètres de long sur 13 mètres, dans sa plus grande largeur ; elle occupe le centre d'un quadrilatère irrégulier, enclos de murs ; les quatre coins de l'enceinte sont flanqués de tours rondes, recouvertes de voûtes en calote. Le clocher, de beaucoup plus élevé que les tours des coins, est carré. La voûte qui s'arrondit à sa partie inférieure constitue l'entrée du monastère. Les différentes constructions en ont disparu, sauf une petite maison basse dont la façade s'orne d'nn portique en arcades posant sur des colonnettes trapues.

L'église se compose d'un narthex surbaissé, au dessus duquel se trouve la tribune réservée au choeur. Le pronaos très spacieux est séparé du naos par les trois arcades réglementaires, posant sur des piliers à pans coupés. Le naos est flanqué d'absides demi-circulaires qui ne sont pas apparentes de l'extérieur, étant prises dans l'épaisseur du mur, qui à cet endroit mesure jusqu'à 2 mètres, 50. Les voûtes intérieures produisent un bel effet décoratif, auquel contribue la peinture à fresque qui en recouvre entièrement toutes les parties. Les formes constructives des voûtes sont inspirées de l'architecture russe (voir Viollet le Duc, *L'art Russe).*

L'architecture extérieure manque d'unité, ce qui donne à supposer que cet édifice ne fut pas élevé d'un seul jet, mais à des époques différentes ; ou bien qu'à la suite d'un incendie, ou d'un tremblement de terre il eut à subir des transformations on des adaptations qui en altérèrent l'unité.

L'ordonnance de pilastres corinthiens et d'arcades qui recouvrent les façades, depuis le socle jusqu'à la corniche principale, est inspirée de la Renaissance italienne. Au dessus de cette corniche ce sont les élements orientaux qui décorent différentes parties des tours : des rangées d'arcatures de formes diverses : en pointe, en accolade, en trèfle, qui trahissent une influence étrangère d'une basse époque. Deux hypothèses sont possibles : Ou bien l'église fut bâtie dès l'abord dans le style oriental, tel que le montre son genre de construction, ainsi que l'architecture de ses parties supérieures, et, alors, l'ordonnance corinthienne aurait été appliquée plus tard, englobant les absides latérales qui étaient peut-être d'abord visibles de l'extérieur ; ou bien cette ordonnance fait partie intégrante de l'église et date de sa fondation. Dans ce dernier cas, il se peut que les tours de l'église aient été décorées d'abord dans le même genre que les façades ; certains éléments de la décoration des tours, en particulier de celle du pronaos, permettent cette supposition. Il se peut que dans ce cas les éléments corinthiens qui se trouvent décorer les tours proviennent d'une restauration subie par l'église vers le XVIII-ème siècle, à la suite d'un incendie qui en aurait détruit les parties supérieures.

Cette dernière hypothèse parait plus vraisemblable, quoique la première paraisse plus logique au premier abord.

Il parait, peut-être, étrange que le XVII-ème siècle, qui a produit les églises de Trois-Hiérarques et de Cetăţuia, dont l'unité de style est si remarquable, ait pu donner naissance à une église ayant l'importance de Golia, dont les principes constructifs sont orientaux et dont l'architecture extérieure soit manifestement inspirée de la Renaissance italienne. Mais, si nous nous souvenons que c'est au XVII-ème siècle que l'influence orientale s'accentue en Moldavie et qu'à cette même époque l'Europe entière et en particulier sa porte orientale sont envahies par le style baroque, l'incohérence que nous venons d'observer se trouve peut-être en partie expliquée.

Un autre fait qui peut contribuer à résoudre le problème posé par cet édifice est sa grande ressemblance avec l'église du monastère de Caşin, bâti vers la même époque par le prince Georges-Étienne (voir le *Bulletin de la Comm. des Monuments Historiques*, année 1898).

La disposition des plans de ces deux églises est pour ainsi dire identique ; leurs dimensions, l'architecture des façades, la forme et la disposition des tours permettent de supposer qu'elles furent édifiées par le même architecte.

Le clocher du monastère de Golia présente aussi un mélange de styles qui trahit différentes époques de construction.

Il fut jusqu'à la fin du XIX-ème siècle beaucoup plus élevé qu'aujourd'hui. La partie supérieure qui menaçait de s'écrouler fut alors détruite ; ce qui en reste est en pierre brute, avec les cadres de fenêtres et les rosaces de l'entrée en pierre sculptée ; les arcades qui se trouvent à sa partie supérieure sont modernes.

http://patrimoniu.gov.ro